

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la Suisse romande

OCTOBRE /
NOVEMBRE 2022
N° 223

DOSSIER

Le sport à la RTS,
un vrai travail d'équipe

À L'ANTENNE

Club Cake, l'encas
culturel de Couleur 3

RENCONTRE

Pauline Seiterle,
animatrice de *Côté
Jardin*

L'INVITÉ DES SOCIÉTÉS CANTONALES

Sim's, rappeur
jurassien

L'IMAGE AU SERVICE DU RÉCIT

PLONGÉE DANS LE QUOTIDIEN
DES CAMÉRAWOMANS ET CAMÉRAMANS
DE REPORTAGE



SSR.SR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Vladimir Farine**
Responsable de la communication

Le «sport moderne», depuis la fin du XIX^e siècle, est intimement liée aux médias qui le mettent en mots, en sons, en images et le diffusent. En résulte un triangle pas toujours amoureux: organisateurs de compétitions sportives – médias – public.

S'il est universel, le sport est aussi éminemment politique, diplomatique, en témoigne le Mondial au Qatar. Aux clameurs des stades précèdent pour l'instant celles d'ONG, d'une partie de la population et de la classe politique qui dénoncent l'attribution d'un tel événement à un état pas forcément à la pointe sur le terrain des droits humains. Comment rendre compte de ces réalités tout en parlant des plus beaux buts? Pas simple. Et puis le sport, c'est aussi de l'argent. Dans la difficile négociation des droits de diffusion la RTS ne peut plus toujours s'aligner. Dernier exemple en date, la National League de Hockey.

Tout n'est pas gris ou noir, bien sûr, dans le monde de la diffusion sportive dont nous vous proposons une exploration (p.4 - 5). Le sport rassemble, émeut, et les équipes de la RTS n'hésitent pas à mouiller le maillot pour en faire la narration.

Notre rubrique «Portrait-métier» (p.7) reprend ses quartiers dans les pages de ce numéro. On vous y présente une profession que tout le monde connaît mais dont on sait parfois peu de choses: caméraman-woman. Joëlle Aerni nous dévoile les dessous de cette fascinante et délicate captation du réel.

Et encore: Couleur 3 lance une émission culturelle à déguster sur le pouce, *Club Cake* (p.6), et Pauline Seiterle (p.8) nous accueille chez elle pour parler de *Côté Jardin*, la nouvelle émission qu'elle anime en remplacement de *Monsieur jardinier*.

RAPIDO COUP DE CŒUR

Tataki fête ses 5 ans et le million de *followers* sur TikTok



RTS © Timon Bächmann

Diana et Geo, créateurs de contenu sur la plateforme TikTok Tataki

Tataki n'en finit pas de grandir. Alors que cette offre 100% digitale et pour les jeunes de la RTS souffle cette semaine ses 5 bougies, elle devient le premier média suisse sur le réseau social TikTok avec... un million

de personnes abonnées. Geo, créateur de contenu pour Tataki, se réjouit de ce succès: «C'est émouvant, à la fois rassurant et très valorisant. On a réussi à parler à notre public!».

COMPTÉ

71

C'est en pourcentage le nombre de jeunes vaudois qui s'informent via les réseaux sociaux, selon une étude commandée par le canton de Vaud et publiée en août 2022. Dans les médias traditionnels, la RTS arrive en tête. Elle est consultée une fois par semaine pour 54% des sondés-es.

UNE OCCASION DE SE RETROUVER

Annoncé dans l'éditorial de notre dernier numéro, notre **grand événement** auquel tous les membres de l'Association seront conviés est désormais agendé! Il aura lieu **le 20 avril 2023**, en fin de journée. Nous nous réjouissons déjà de vous rencontrer à cette occasion, dans un cadre résolument convivial.

RETOUR EN IMAGES SUR NOS OFFRES ESTIVALES



Découverte des archives sonores de la RTS au sous-sol du bâtiment de la radio à Lausanne. Le service Données et Archives (D+A) de la RTS réalise un immense travail pour conserver, numériser et mettre en valeur ce patrimoine.



Visite du centre de presse du Palais fédéral qui compte 80 journalistes et technicien-nes issu-es des 4 régions linguistiques en compagnie de Rouven Guéissaz, chef de la rubrique politique de l'Actu TV à la RTS.



Tout l'été, *Les Bonnes Ondes* (La Première) a célébré les 100 ans de la radio. Lors de son passage à Lausanne, des membres ont pu assister à l'émission en direct et passer un moment convivial avec l'équipe du jour.



Une jolie vue depuis la tour RTS lors de la visite des studios TV en juin dernier.



Le 17 août dernier à l'Open Air de Delémont, une poignée de courageuses et courageux a bravé une pluie torrentielle pour visionner le film *Hive*, une coproduction RTS qui a décroché trois prix au Festival de Sundance, dont celui du meilleur film dramatique étranger.

Les défis sont constants et les pressions incessantes pour l'équipe de RTS Sport, que dirige Massimo Lorenzi. Les grands événements rencontrent toujours le public avide d'émotion en direct. Prise d'ambiance à quelques semaines du Mondial.

RTS Sport, une équipe d'élite

Par Marie-Françoise Macchi

La planète sport tourne, inexorablement. Quand démarrera la Coupe du monde de foot au Qatar le 20 novembre, le tsunami émotionnel déclenché par le retrait de la compétition de Federer sera retombé. Le rédacteur en chef de RTS Sport, Massimo Lorenzi est ainsi perpétuellement dans l'anticipation: «2023, en termes de stratégie, c'est une formalité. On est déjà dans l'organisation de 2024 avec les JO à Paris suivis des Paralympiques, l'Euro en Allemagne, la Coupe de l'America à Barcelone...»

Le sport à la RTS, tous vecteurs confondus, représente près de 2500 heures de programmes par année (directs et émissions). Une septantaine de collaborateurs (journalistes, réalisateurs, techniciens, logistique) participent à sa mise en œuvre. A la grande satisfaction de son responsable: «Cette rédaction, avec les contraintes qui sont les siennes, financières, humaines, les ressources au plan des outils, donne le meilleur d'elle-même. C'est très motivant.»



Le ski alpin est le sport le plus suivi en Suisse.

SRG © Christian Eggenmar

Explosion des droits de diffusion

Des inquiétudes, Massimo Lorenzi en connaît cependant. Elles ont pour origine les prix exponentiels des droits de diffusion du sport et les conséquences possibles à long terme: «Les coûts ont explosé en dix ans. Que ferons-nous demain si par exemple quelqu'un proposait de racheter le ski à un prix inenvisageable pour la SSR. Ne perdons pas de vue que des opérateurs privés comme Sunrise UPC ou Swisscom mettent, pour un seul sport, autant que la SSR pour tous les sports... La pression est colossale. À terme, se pose la question de l'existence du sport, et de quels sports, sur le service public? Je m'interroge mais je n'ai pas de réponse.»

Le zurichois Roland Mägerle tempère. Il est responsable de la Business Unit Sport SSR qui achète les droits de diffusion pour les quatre unités d'entreprise: «L'offre SSR comprend encore et toujours tant du sport *premium* qu'une couverture diversifiée. La SSR a acquis la majorité des droits de diffusion au travers de contrats à moyen et long terme.» Elle dépense pour ceux-ci 41,2 millions de francs par an. «Pour les

quatre prochaines années, nous tablons sur le maintien de ce niveau de budget», avance Roland Mägerle.

L'entreprise de média publique consacre au domaine Sport entre 12% et 14% de son budget global. En comparaison, c'est 41% pour l'Info. «Sur un franc de redevance, 8 centimes vont aux sports», illustre Massimo Lorenzi.

Par deux fois déjà, la SSR n'a cependant pas pu s'aligner sur les offres des opérateurs privés. Les droits de la Ligue des Champions sont en main de Swisscom (propriétaire de Blue) depuis la saison dernière et ceux de la National League ont été cédés à Sunrise UPC (MySports) depuis cette saison et jusqu'en 2027 au moins. Donc terminés les matches en direct, seuls des temps forts peuvent être montrés. «C'est une énorme déception, lâche Marc-André Berset, spécialiste du hockey à la RTS. Au printemps, les play-offs rassemblent énormément de monde. C'est un événement bien construit où le suspense monte en puissance et ces dernières années, les équipes romandes ont toujours joué un rôle.» Sport

populaire par excellence, le hockey demeurera bien présent sur les chaînes et stations de la SSR avec, entre autres, la Coupe Spengler, le Championnat du Monde (masculin et féminin), l'Euro Hockey Tour ou les matches (domicile/extérieur) de l'équipe nationale A.

Fidèles au ski alpin

Si les patinoires drainent fréquemment les foules, les personnes fans de hockey sont-elles des téléspectateur-trices assidue-s? Pas forcément. Leur intérêt est lié à leur région: «Le hockey a une audience très fluctuante, en fonction des affiches. Prenons les play-offs: s'il n'y a pas d'équipes romandes, ça n'intéresse personne», assure Massimo Lorenzi, qui déconstruit quelques idées reçues sur la réalité de l'audimat: «Il n'y a pas de plus grande audience sportive en tant que telle. Ça dépend de quoi on parle. Le sport le plus largement suivi en Suisse est incontestablement le ski alpin et il dure quatre mois. Le foot réalise des pointes d'audience, avec l'Euro, le Mondial, des matches de l'équipe suisse, c'est normal. C'est important aussi de considérer les audiences moyennes.»

Diversité et qualité, telles sont les appréciations que donne Claude-Alain Kleiner de la SSR Neuchâtel à propos de RTS Sport. Dans le cadre du Conseil du public dont il est membre depuis dix ans, ce passionné de foot et de tennis a analysé l'offre sportive sous tous les angles: «Il y a un épanouissement de couverture extrêmement large, du sport professionnel au «football de talus» comme je l'appelle. Les reportages de *Sport Dimanche* vont à la découverte des sportifs et sportives amateurs romand-es. C'est excellent. Massimo Lorenzi fait un magnifique boulot avec une équipe remarquable. Elle a gagné en qualité au fil des années.»



Massimo Lorenzi, rédacteur en chef RTS Sport.

RTS © Anne Kearney

Pour le Neuchâtelois, la mise en place de binôme journaliste/consultant dans des domaines comme le cyclisme, la F1, le tennis ou le VTT a apporté au public une compréhension plus fine de la discipline.



La qualité du travail des binômes journaliste/consultant, ici Johan Djourou et David Lemos pour le football, est saluée par Claude-Alain Kleiner, membre du Conseil du public de la SSR.SR.

RTS © Philippe Christin

Claude-Alain Kleiner salue également la féminisation du sport. Elle s'observe d'abord au sein de la rédaction où, tous métiers confondus, les femmes représentent le 20% des effectifs. C'est mieux que les 18% de SRF Sport. «En 10 ans, j'ai engagé dix femmes, explique Massimo Lorenzi. Mais quand je fais une offre pour un stage ou autre, il y a 80 mecs sur 100 demandes.»

La RTS a offert en 2022 une vitrine de choix au sport féminin. Ce fut le cas avec le Tour de France, les Mondiaux de VTT, le Championnat du monde de hockey ou, au début octobre, la première édition du Tour de Romandie féminin avec 90 minutes de course en direct chaque jour. En juillet, les professionnelles du ballon rond ont disputé l'Euro féminin. Massimo Lorenzi laisse entendre qu'il a dû se battre pour imposer la diffusion de 21 matches en direct sur RTS 2: «Je suis fier que la RTS ait osé. Et qu'importe si le public a déjà oublié et ne pense désormais qu'au Mondial...» Ce raout du football mondialisé, avec ses polémiques sur les droits humains et ses aberrations écologiques, l'interpelle: «A titres éthique, philosophique, démocratique, je suis écœuré qu'on ait donné les JO à la Chine et la Coupe du Monde au Qatar. Je vais cependant mettre de côté mon opinion et proposer une couverture médiatique qui répond aux attentes du public comme le veut notre mandat.»

19 millions pour le Mondial

La Business Unit Sport (BUS) organise et coordonne les projets internationaux tels que le Mondial. Le budget de la SSR destiné à cette manifestation se chiffre à 19 millions de francs. «Cette somme comprend les droits de diffusion en Suisse et les dépenses liées à la production et programmation des contenus sportifs sur tous les vecteurs et dans les quatre régions linguistiques», clarifie Roland Mägerle. Quelque 80 collaborateur-trices feront le déplacement. «Près de la moitié rentreront en Suisse déjà après le dernier match de la Nati», glisse le responsable de la BUS. Pour le moment, seule est connue la date de la finale, le 18 décembre!

CAPTER L'ÉMOTION

Entre un match vécu sur le terrain et celui que suit le téléspectateur chez lui se trouve un personnage clef: le réalisateur sport. Installé en régie devant un mur d'écrans, il choisit les images qui seront lancées à l'antenne. La technologie participe beaucoup au dispositif médiatique, elle permet de multiplier les points de vue, les ralentis, les gros plans. Le réalisateur peut s'attarder sur telle action, reprendre une image de contre-performance. Son pouvoir sur l'image semble grand: «Un bon réalisateur se doit d'être le plus objectif possible», rectifie Yannick Krijnen de RTS Sport. Il est là pour montrer, au plus juste, la performance d'une sportive ou d'une équipe. Il travaille en collaboration avec un producteur de la RTS ou d'une autre chaîne nationale, parfois aussi en présence d'un producteur de fédération internationale si des droits de diffusion ont été achetés.

En 20 ans, les formats ont beaucoup évolué, passant du 16/9 basse résolution à l'ultra haute définition (UHD). D'où une qualité d'image toujours plus parfaite. N'a pas changé en revanche, la recherche d'émotions fortes chez le public, il veut vibrer, pleurer avec ses championnes et champions.



Yannick Krijnen, réalisateur pour RTS Sport, a la lourde tâche de choisir depuis la régie les images qui seront diffusées à l'antenne.

© RTS

À L'ANTENNE

Club Cake, c'est la nouvelle émission culturelle de Couleur 3, à écouter du lundi au jeudi, de 15h à 17h. Le tout se passe dans le «tea-room» de la 3 qui vous transporte dans le milieu culturel romand dans toute sa diversité!

Club Cake, la nouveauté culturelle à déguster sur la 3

Propos recueillis par **Zineb Baaziz**

Productrice de *Club Cake*, Laura Chagnat est également animatrice, chroniqueuse humour et comédienne. Avant de nous parler du nouveau rendez-vous culturel qu'elle produit, elle nous confie: «Le jour où ma seule préoccupation sera de recevoir mon salaire à la fin du mois, c'est que je devrai changer de travail. Être animatrice, ça doit être un métier-passion. Quand ça ne l'est plus, en général, on ne fait plus tellement de la bonne radio».

Elle animait tous les jeudis l'émission *Le Freak!*, seule avec un-e invité-e pour «une demi-heure seulement». Peu convaincue par l'évolution du contenu du *Freak* et son aspect solitaire, elle décide d'en faire part à son équipe. Antoine Multone, chef d'Antenne de Couleur 3, lui propose ainsi de créer une émission en remplacement. Une mission à laquelle elle prend énormément de plaisir et dont l'aboutissement tient en deux mots: *Club Cake*.

Avant de nous en dire plus sur le contenu de l'émission, pourquoi le choix du nom *Club Cake*?

Les personnes qui animent changent chaque jour, les chroniques et l'invité-e également. Je voulais dans le nom un marqueur d'équipe et «Club» ça réunit, ça renvoie les auditeurs et auditrices à l'idée d'une cohésion. Et cake parce que c'est un gâteau à emporter avec soi. La tranche 15h-17h est le moment où nos auditeurs-trices sont encore en mouvement. Ils pourront prendre une tranche de *Cake* en sortant du boulot, puis une deuxième un peu plus tard s'ils le souhaitent. *Club Cake* est un échange autour de la culture, c'est musical, fluide, mouvant, et je voulais le faire ressentir dans le choix du nom de l'émission. Pis ça sonne bien, *Club Cake*, non ?

La culture, c'est large. Comment *Club Cake* propose de l'aborder ?

Une heure entière est dédiée à une rencontre avec un ou une invitée qui est actif-ve dans le milieu culturel de Suisse romande. Et avant, dans la première heure, la culture est abordée sous plusieurs angles selon les jours de la semaine: le lundi c'est «Musique» avec Jiggy Jones, le mardi «Séries» avec Crystel Di Marzo, le mercredi «Cinéma» avec Fifi (Philippe



Laura Chagnat, productrice de *Club Cake*

Congiuisti). Et le jeudi c'est variable. C'est le jour où on laisse de la place aux stagiaires! Globalement, l'émission est animée par les «jeunes» de l'équipe, qui commencent dans l'animation. J'avais envie de faire confiance à ces talents, et profiter de cette fraîcheur. Mais du coup, soyez indulgent-es!

Des thématiques bien distinctes donc tout au long de la semaine, mais qu'est-ce que le public retrouvera tous les jours en écoutant l'émission ?

On aime bien sortir nos invité-es de leur sujet de prédilection, on cherche à humaniser les échanges. C'est ce que mon collègue Yann Zitouni définit comme des échanges «périphériques». Si une invitée vient nous parler d'un spectacle, on en parlera mais on abordera aussi son quotidien, ses passions, ce qu'elle écoute comme musique, etc. Ensuite, Couleur 3 est née d'un mouvement engagé, créatif, pop-rock et on retrouve cette identité dans la production de *Club Cake*, de la musique choisie aux acteur-trices culturel-les qu'on décide de mettre en avant.

Et sur la forme ?

L'auditeur-trice retrouvera aussi des marqueurs sonores ou encore des «gimmick»

dans l'écriture. Par exemple, chaque animateur-trice devra compléter la phrase suivante: «Le monde va mal MAIS...» à la fin du flash-info à 16h. Ce sont des détails d'animation qui servent à créer des repères pour le public. Même si l'animateur-trice est différent-e chaque jour, on reconnaît la «signature».

Qu'est-ce qui caractérise une émission culturelle d'un média de service public ?

On a cette chance d'être un service public, ce qui est parfois une charge certes, mais surtout un énorme atout. En effet, la représentativité régionale, de genre, ainsi que celle des artistes et des festivals romands émergents est au cœur de notre mission et de celle de l'émission. On part du principe que si une personne travaille pour faire vivre la culture à tel endroit, on va la chercher et on lui accorde une heure pour en parler, peu importe la portée de son projet. Parce qu'au final, sans le service public, qui va parler du CormoRock [ndlr: festival de rock organisé à Cormoret]? Qui soutiendrait les artistes émergents, les nouveaux Yann Marguet?

PORTRAIT MÉTIER

Formée à l'école de photo à Vevey, Joëlle Aerni a d'abord exercé sa fibre créative armée d'un appareil argentique. Arrivée à la RTS en 2018, elle lève pour nous le voile sur le métier de caméraman-woman.

Joëlle Aerni, camérawoman de reportage

Propos recueillis par **Vladimir Farine**

Rouage essentiel de l'audiovisuel, la captation vidéo à la RTS est divisée en deux équipes distinctes: live (studio, sport, plateau) et reportage (les magazines comme *PAJU*, *Mise au Point*, *A bon entendeur*, *Temps présent*, *36.9*, etc.). Joëlle Aerni travaille pour les reportages et nous raconte les contours de son métier.

Comment s'organise votre travail ?

Les caméraman et camérawoman de reportage reçoivent leur planning toutes les deux semaines. La durée des tournages est fixe: neuf jours pour un reportage de 26 minutes et 12 jours pour un reportage de 52 minutes. Tout doit être tourné dans ce laps de temps.

Neuf et douze jours, c'est assez ?

Quand l'endroit est fixe c'est assez confortable mais s'il faut se déplacer, avec les heures de route, c'est parfois un peu serré. Le terrain joue aussi un rôle. Pour un reportage en montagne, si une marche dure 4 heures, il faut compter 8 heures de tournage environ. Avec l'équipe on arrive également en avance pour échanger avec les gens qu'on va filmer. C'est important d'avoir le temps de se rencontrer, d'expliquer tout ce qui va se passer pour que tout le monde soit à l'aise. On installe aussi le matériel petit à petit pour qu'ils puissent voir ce que ça représente.

De combien de personnes se compose une équipe de tournage ?

Trois ou quatre personnes pour un reportage magazine, parfois deux pour un sujet court de téléjournal. Une équipe de quatre c'est un-e réalisateur-trice, un-e journaliste, un-e preneur-euse de son et un-e caméraman-woman.

C'est donc un vrai travail de collaboration...

Complètement! Et il faut savoir que les équipes de tournage changent tout le temps selon les plannings. En 10 ans, il y a des gens qui n'ont travaillé qu'une fois ensemble. Il y a aussi une vraie relation de confiance puisque les réalisateur-trices n'ont pas forcément visionné tout ce qu'on a filmé avant la fin du reportage.



Joëlle Aerni en tournage

RTS © Jilly Louvion

Quel est votre rapport à la caméra ?

La caméra est vraiment le prolongement de mes yeux, je l'oublie. Je sais qu'en appuyant sur tel bouton, en faisant telle manipulation, j'aurai une image nette, bien cadrée. Les gestes deviennent des réflexes. Cette aisance me permet aussi d'être plus attentive aux gens, de les filmer «sur le vif» sans les déranger. En reportage on ne peut pas refaire plein de fois une prise, il faut vite se mettre en place et il y a toujours des imprévus à gérer.

Pas de mise en scène donc ?

Le moins possible, mais cela varie selon le, la réalisateur-trice et le magazine. *PAJU* par exemple est une émission «autoportée», elle n'intègre pas de commentaires, de voix off, ce sont les interviews qui créent le contenu. Bien sûr, on ne pourrait pas avoir un plan fixe d'une personne qui parle pendant 26 ou 52 minutes. Donc les propos sont agrémentés de séquences filmées. Si la personne nous explique qu'elle adore promener son chien on va vouloir l'illustrer. Pour avoir une belle image, je peux choisir un panorama vers chez elle, lui demander de marcher dans tel sens. C'est une mise en scène mais qui raconte quelque chose de vrai.

Est-ce un métier encore majoritairement masculin ?

Il y a environ un tiers de femmes dans les équipes à la RTS. Il arrive qu'en tournage des personnes soient surprises de voir une femme derrière la caméra. Elles s'imaginent plutôt un homme baraqué avec un gilet plein de poches et habillé tout en noir (rire). Mais le résultat final ne diffère pas forcément, il n'est pas lié au genre.

Est-ce que chaque caméraman, camérawoman, a toutefois son propre style ?

En tout cas, entre collègues, en visionnant un reportage on arrive souvent à deviner qui l'a filmé. Pour ma part, j'aime particulièrement les plans larges, fixes, être en retrait et laisser les gens vivre dans le cadre. Je trouve qu'au rendu final cela permet une plus grande proximité entre la personne qui est filmée et celle qui regarde. Mais on est aussi formé à une certaine manière de filmer, pour que tous les reportages diffusés par la RTS soient cohérents visuellement.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce sont surtout des règles. On est formé à donner une gamme d'images précises pour le montage avec différents plans. Une fois cette gamme respectée, on ajoute toute la créativité possible. Mais le contenu prime quand même, l'image doit toujours raconter quelque chose dans son contenu.

Voix familière de La 1ère, l'animatrice a désormais son émission, *Côté Jardin*, version reverdie de *Monsieur Jardinier*. Elle y convie de nouveaux intervenants pour échanger autour de la cuisine et de la biodiversité.

Pauline Seiterle, de la parole aux actes

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Une longue dame brune nous accueille chez elle à Préverenges, en toute convivialité. Au salon, dans un moïse où ont dormi des générations de bébés Seiterle, Rose, 4 mois babille. Sa maman Pauline a l'esprit vagabond, emmenée par sa curiosité. La Neuchâteloise au pied marin a navigué d'Option Musique à La Première, surfant d'un programme à l'autre (*Paradiso, On en parle, La Ligne de Cœur du vendredi, Vacarme...*). A deux mois de fêter ses 40 ans, la voilà à quai, avec *Côté Jardin*. L'émission s'inscrit dans la continuité de *Monsieur Jardinier*. A cependant disparu son nom genré, reliquat d'une époque où seuls ces messieurs horticulteurs officiaient le dimanche de 6h à 9h.

Votre premier Côté Jardin, c'était le 4 septembre. Comment vous sentez-vous dans ce nouvel environnement ?

Au début, on est un peu sur un fil. C'est trois heures de direct à gérer, avec pas mal d'éléments techniques à maîtriser. Une part d'imprévu est aussi présente. On ne sait jamais quel sera le temps de parole des uns et des autres, comment ils vont interagir. J'ai essayé d'avoir un cadre, sans trop en sortir. Je me réjouis d'être plus souple, d'échanger davantage avec les intervenant·es et pouvoir faire évoluer l'émission.

Vous nourrissez une passion pour la cuisine. C'est ce qui explique la présence de Sylvie Ramel, spécialiste de la cuisine végétale ?

Amener un échange entre l'univers du jardinage et de l'alimentation me semblait évident. Cuisiner me renvoie à un savoir-faire incroyable, scientifique notamment, que j'ai envie de mettre en avant. Par exemple, on peut pousser loin les techniques de conservation, de dessiccation. Avec Sylvie Ramel, l'intention est de parler d'un légume en 3-4 séquences distinctes et d'inspirer plutôt que donner des recettes. Sylvie interviendra cette première saison, d'autres chroniqueurs cuisine suivront sûrement. Je verrai comment cela évolue.

Le chroniqueur scientifique Daniel Cherix a pris sa retraite. Alex Aebi lui succède. Pourquoi lui ?

C'est un biologiste passionnant, ouvert à tout, très dans l'air du temps par rapport



Pauline Seiterle

RTS © Philippe Christin

à son engagement pour l'environnement et la biodiversité. Cet entomologiste peut apporter beaucoup à l'émission. J'irai le voir dans ses ruches près de Lignièrès. On parlera d'abeilles, mais pas seulement... Il invitera d'autres chercheurs pour échanger et partager des connaissances.

L'émission accueille les vétérinaires chaque premier dimanche du mois. Allez-vous garder la formule ?

J'aimerais avoir l'intervention d'un vétérinaire chaque semaine. Sous quelle forme ? Cela reste à définir. Si l'objectif est d'apporter des réponses précises à des situations d'animaux en détresse, pourquoi pas, mais restons vigilants sur notre rôle qui est de donner des conseils, non pas de remplacer une visite chez le véto. Ça sera intéressant d'entendre l'avis de l'équipe et connaître aussi les attentes des auditrices et auditeurs.

Quel est votre rapport au jardinage ?

Comme j'ai déménagé plus d'une dizaine de fois dans ma vie, je ne me suis jamais installée dans un jardin. Depuis l'an dernier, ma belle-mère m'a proposé un coin de son potager où je fais pousser des courgettes, des tomatillos, des haricots, mais c'est elle qui l'entretient. Avec deux jeunes enfants (son aînée Mara a 3 ans), je manque de temps pour jardiner, alors je me suis investie sur mon balcon. J'ai trois

plants de tomates, des melothries scabre (mini concombres en forme de pastèque), du shiso, des oignons, du piment d'Espelette, plusieurs variétés de basilic...

Etes-vous végétarienne, végane ?

Dès l'âge de 8 ans, j'ai décidé de ne plus manger de viande rouge, juste un peu de poulet et de poisson. Mon conjoint est végétarien et la viande ne fait pas partie de notre quotidien. En revanche, je peux en cuisiner pour des amis, sans dégoût.

SUR LE VIF

Trait principal de caractère ?
Déterminé.

Votre occupation préférée ?
Manger, largement.

L'odeur de fleur préférée ?
Le tilleul. Elle est liée à des souvenirs d'adolescence quand j'allais dans le port d'Auvergnier où mon grand-père avait un petit voilier. Que ça sente le tilleul, dans cette atmosphère de bord de lac, c'était incroyable.

Une devise ?
Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. C'est surtout vrai au niveau professionnel.

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne les 20 juin et 5 septembre derniers, le Conseil du public (CP) a procédé notamment à l'analyse du podcast *Voyage au Gouinistan*, de la présence des autres régions dans les programmes et de *Drôle d'époque* (La 1ère).

Régions linguistiques, *Drôle d'époque* et *Voyage au Gouinistan*

Communiqués du **Conseil du public**

«PRÉSENCE DES AUTRES RÉGIONS LINGUISTIQUES DANS LES PROGRAMMES DE LA RTS»

Un échange fort constructif a permis de lever un certain nombre de doutes à l'encontre de la RTS en matière de respect et de mise en œuvre de l'article 24 de la Loi fédérale sur la radio et la télévision, lequel donne mandat à la SSR de « promouvoir la compréhension, la cohésion et l'échange entre les différentes parties du pays, les communautés linguistiques, les cultures et les groupes sociaux, et tenir compte des particularités du pays et des besoins des cantons. » Le Conseil du public constate que ce qui est considéré par la RTS comme des objets de cohésion nationale concernent plutôt le traitement de sujets de politique fédérale. En effet, au souhait émis par le groupe de travail de voir mise en place une véritable stratégie éditoriale afin de couvrir les autres régions linguistiques du pays, les professionnels de la RTS ont apporté les éléments susceptibles de mieux comprendre les efforts réalisés par la RTS dans ce domaine, la difficulté à trouver l'étroit chemin entre le traitement de « l'international » et la proximité voulue par le public, enfin et surtout, à évoquer le projet en préparation pour l'année 2023. « On n'a jamais eu autant de correspondants RTS en territoire alémanique qu'aujourd'hui! »..., « On se trouve à un moment où l'actualité fédérale a pris le dessus! »..., « Nous veillons en permanence à ne pas empiéter sur le champ d'action des éditeurs! »... Au rapport précisant que l'on ne perçoit pas une volonté éditoriale forte visant à renforcer la cohésion nationale, les professionnels de la RTS ont présenté les trois axes de l'offre en préparation pour 2023:

- Prendre le pouls de la vie quotidienne en Suisse sur des thèmes sociétaux transversaux;
- Réunir des forces afin de réaliser une rédaction commune;
- Créer une plate-forme nationale de dialogues sur l'actualité.

Alors que le rapport concluait: « Au final, on n'y trouve pas son compte! », les réponses des professionnels de la RTS et les échanges y relatifs ont rassuré le Conseil du public, dans la perspective d'une amélioration du rôle de la RTS en faveur de la cohésion nationale.



Simon Matthey-Doret et Pauline Vrolixs

VOYAGE AU GOUINISTAN (PODCAST)

Le Conseil du public a unanimement applaudi la magnifique série de podcasts réalisée par Christine Gonzalez et Aurélie Cuttat sur le thème de l'homosexualité féminine. Avec intelligence et sensibilité, pudeur et élégance, avec réalisme, sans militantisme et avec un humour joyeux et émouvant, les deux journalistes immergent l'auditeur dans une facette trop méconnue de notre monde. Cette série de récits approche et capte les gens au travers de la qualité du lien émotionnel ainsi établi, évitant le piège du « pathos », en marchant sur le fil certes, dans une sorte de « mise à nu », lequel demeure constamment dans les limites de ce qu'on attend d'un service public.

DRÔLE D'ÉPOQUE (La 1ère)

On dit souvent que la radio est le média de l'intime! L'émission *Drôle d'époque* en est la parfaite illustration grâce à l'excellence des journalistes concernés. En effet, tant Simon Matthey-Doret, Pauline Vrolixs et Karine Vasarino, que Claire Mudry et Fathi Derder, personnes d'histoires et d'univers différents, réussissent à aimer l'auditeur en autorisant l'invité à sortir de son registre habituel, à se laisser aller à certaines confidences, à présenter d'autres facettes de sa personnalité. « L'intimité dans le collectif, et réciproquement! »... Ces mots issus du mandat de l'émission résonnent parfaitement pour la presque totalité des émissions, selon le degré de « lâcher-prise » de l'invité.

Si le Conseil du public s'est plu à relever la qualité journalistique des animatrices et animateurs, il a reconnu l'immense travail en amont afin de parvenir à découvrir les facettes cachées de personnalités aussi éclectiques que celles proposées. A ce propos, le Conseil du public a insisté sur l'importance de veiller à ce que les invités proviennent autant des autres cantons que de l'arc lémanique. Enfin, si les qualités d'Emilie Gasc ne sont plus à démontrer, les choix de ses invités paraissent, parfois, quelque peu sortis du contexte dans lequel l'émission a installé l'auditeur.

Pari gagné pour *Drôle d'époque*, car c'est une véritable gageure que d'inviter plus de deux cents invités par année.

ECHO EN LIGNE

Tous les communiqués du Conseil du public sont publiés en article sur notre site www.ssr.ch et disponibles au format PDF à la page suivante: www.ssr.ch/conseil-du-public/communiqués.

Vous pouvez également y accéder en scannant le code QR ci-dessous.



De surcroît, ce travail, au travers de sa démarche inclusive et immersive, prend une valeur particulière si on l'aborde sous un angle pédagogique. Il touche d'une part à l'identité et contribue ainsi à l'épanouissement de personnes – les jeunes en particulier – en quête de repères. Et d'autre part, il est susceptible de permettre à certains regards plus sceptiques de modifier leurs postures.

En conclusion, le Conseil du public a encouragé les responsables à multiplier ce genre d'émissions traitant de thématiques similaires à propos d'autres minorités dès lors que le podcast détermine un autre mode relationnel avec l'auditeur: ce sont les gens qui choisissent leurs « programmes ».

SSR.FR: Des talents de demain à la Schubertiade

La SSR Fribourg a souhaité apporter sa contribution à la Schubertiade 2022 qui s'est déroulée à Fribourg les 3 et 4 septembre. Elle a invité de jeunes élèves des classes pré-professionnelles du Conservatoire de Fribourg à animer une scène mobile installée sur la Place des Ormeaux dans le quartier du Bourg. Une dizaine de concerts ont ravi un public qui n'a pas été avare d'applaudissements. Les trombes d'eau du samedi matin ont déplacé les concerts dans le café voisin dont les nombreux clients ont pu apprécier des œuvres d'Astor Piazzola.

Le beau temps revenu, ce sont les jeunes élèves des classes de jazz qui ont fait swinger les personnes présentes. Puis, samedi et dimanche, piano, violons et clarinette se sont succédé en solo, duos, trios avec des pages classiques interprétées par de jeunes élèves au talent prometteur. Une animation qui a rencontré un joli succès et permis de faire mieux connaître la SSR Fribourg.

Gérald Berger, SSR Fribourg



Le Balcon du Ciel à Nax

La SSR Valais entre ciel et terre

Début juin à Martigny nos membres ont plongé dans les coulisses du traitement de l'information politique lors d'une discussion animée par Tania Chytil. Deux heures passionnantes et pour tous une prise de conscience des difficultés du métier!

Dix semaines plus tard retrouvailles à Nax dans l'époustouffant décor du *Balcon du ciel*. Nous assistons à un «stand up» sur l'écriture théâtrale, proposé par Steve Ricard et Olivier Lambelet. La soirée s'est poursuivie par un échange sur les programmes de la RTS. C'est toujours intéressant de discuter avec les *consommateurs finaux*. Ces partages n'ont rien de scientifique mais ils sont précieux. On se rend compte que nos adhérents tiennent farouchement à l'impartialité de l'offre du service public. Les jeunes que nous y avons croisés soulignent leurs différences dans l'utilisation des médias; mais ils concluent aussi que lorsqu'ils veulent une info vérifiée c'est sur les antennes ou les applications de la SSR qu'ils vont la chercher.

Cet automne le Comité prévoit un traditionnel *Ce soir je dîne avec...* dans un restaurant à Sion. Les noms des hôtes-journalistes de la RTS seront donnés avec l'invitation. Puis en novembre la SSR Valais participera aux

festivités des 15 ans d'existence de *Valais Films*. Cette association regroupe des professionnels de l'audiovisuel. Elle s'engage à promouvoir le cinéma valaisan sous toutes ses formes.

Nos membres auront l'occasion de visionner un court puis un long métrage, de partager un apéro et de participer à une soirée DJ. On vous tiendra au courant dès les dates fixées. Il y en a pour tous les âges à la SSR Valais!

A tous: transmettez à ssrvalais@ssrsr.ch votre adresse e-mail si ce n'est pas déjà fait. Nous pourrions ainsi vous contacter pour nos manifestations. Merci!

Bernard Reist, SSR Valais

SSR.BE: Deux manifestations publiques, engagées et engageantes

First Friday, depuis quatre ans, une manifestation engageante au cœur de la vieille ville de Bienne pour amener les gens à se rencontrer. A l'initiative des membres de son Comité, emmenés par son vice-président Frank Bassi, la SSR.BE a choisi d'y élever son étendard, le vendredi 2 septembre dernier. Pas de contrainte de conférence, ni de volonté de faire l'article sur les enjeux du service public. Tout simplement un échange convivial avec les passants et passantes d'un soir!

Sur place, la SSR.BE a pu se réjouir de la présence des journalistes SSR, de la région et de leur collègue du Journal du Jura. Il s'agissait, en toute simplicité, de dire à celles et ceux qui marquaient un arrêt-apéro à notre stand, la possibilité que tout un chacun a, en adhérant à la SSR.BE, d'entrer en contact direct avec les gens de programme. Notre pari: que les nombreux passages, en cette douce soirée d'arrière-été, puissent être quelques graines susceptibles de lever et d'enrichir notre Association.



Frank Bassi, vice-président de la SSR.BE, devant le stand de l'association lors du First Friday à Bienne

© SSR.BE

Hasard du calendrier, le 6 septembre, la SSR Suisse Romande déployait ses ailes à l'Aula de la HEP-BEJUNE à Bienne et y invitait le public de la région à débattre du thème: «Médias et démocratie, les coulisses du traitement de l'information par la RTS». Vaste sujet, inépuisable mais combien durable dans son importance, compte tenu du flot d'informations tous azimuts, des intérêts des uns et des autres et de l'absence de démocratie dans de trop nombreux pays. Près de 60 personnes ont entendu Tania Chytil y décortiquer les contraintes de notre service public pour répondre, de manière aussi éclairée et équilibrée que possible, à la défense de nos droits de citoyens. S'il faut débattre régulièrement du thème pour éviter les dérives, il est tout aussi évident que ce débat ne sera jamais clos. Dans ce même ordre d'idée, la SSR.BE recevra, le 10 novembre prochain au CIP de Tramelan, Alexis Favre, le présentateur-producteur d'*Infrarouge*.



Pierre-Yves Moeschler salue Tania Chytil et les participant-es à la soirée de réflexion de la SSR Suisse Romande sur le thème médias et démocratie.

© SSR.VS

Yves Seydoux, SSR Berne



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@ssrsr.ch
www.ssrsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

SSR Suisse Romande

Rédactrice en chef **Nathalie Abbet** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Graphisme **SCV** • Textes **Zineb Baaziz, Gérald Berger, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Bernard Reist, Yves Seydoux**
Offres et invitations **Zineb Baaziz, Angèle Emery**
Impression **Imprimerie du Courier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **SSR Suisse Romande**

L'INVITÉ DES SOCIÉTÉS CANTONALES

Sim's est de retour sur scène accompagné de cinq musiciens. Avec son nouvel album, *Le cœur des autres*, le rappeur nous propose un nouveau voyage avec, toujours, l'ambition de raconter notre époque.

Sim's, le texte au service de la mélodie

Par **Vladimir Farine**, pour la SSR Jura

Qu'est-ce que tu as voulu raconter dans *Le cœur des autres*, ton album sorti cette année ?

C'est un album qui essaie d'adopter plusieurs points de vue, qui se veut « tourné vers l'extérieur ». Je pense qu'il continue à dire les mêmes choses qu'avant, mais que la manière se diversifie. Musicalement, il y a une évolution vers quelque chose de plus chanté, de plus mélodique.

Le rap est également intimement lié à l'écriture...

Depuis plusieurs années, je n'écris quasiment plus « sans musique ». J'ai vraiment envie d'aller vers une écriture mélodique qui s'inspire de la musique, même parfois pour y dénicher le thème du texte, ça s'est passé plusieurs fois pendant l'écriture du *cœur des autres*. Je m'accompagne de guitare, de piano ou des productions d'Yvan Peacemaker, je laisse tourner en boucle, et j'écris à partir de ça.



Simon Seiler, alias Sim's

© Bastien Brun

Tu montes aussi sur scène pour un spectacle : *Lion ascendant Canard*. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce projet ?

C'est un projet qui avait tout pour me déstabiliser, j'y suis donc allé les yeux fermés (sourire). Nous avons co-écrit cette pièce avec Laure Donzé et Camille Rebetez, j'ai écrit toute la musique de la pièce et j'y joue plusieurs rôles. J'y chante aussi beaucoup, plus que je n'y rappe. C'est une expérience incroyable qui nous a offert 20 représentations complètes et que nous allons présenter durant l'automne dans quelques salles romandes. C'est un spectacle imprévisible, avec une adolescente atteinte d'autisme qui joue avec nous sur scène et nous offre de grands moments de solitude en public. C'est merveilleux à vivre.

Prends-tu toujours autant de plaisir à rapper tes textes en public ?

Je ne fais de la musique que pour ça. Le contact et la rencontre avec le public. Ça n'a jamais changé, et même si c'est souvent compliqué à gérer, les déplacements, la vie de famille, je ne peux pas concevoir de continuer à écrire des chansons sans aller les défendre sur scène. C'est là qu'elles prennent sens.

Quel est pour toi le rôle des médias de service public, de la RTS notamment ?

Promouvoir, divertir, faire découvrir, mais informer, plus que jamais, au vu de la période. Informer et faire le tri.

La RTS en fait-elle assez pour la promotion de la culture de Suisse romande ?

Je serais vraiment culotté de m'en plaindre sachant que j'ai vraiment bénéficié d'une exposition nationale grâce à la RTS. D'abord grâce aux repérages de Couleur 3. Après, bien sûr qu'il en faut plus. Il en faudra toujours plus, la scène nationale est en train d'exploser ! Il y a, je pense, encore des idées à creuser pour mettre en valeur les artistes et les lieux culturels hors Lausanne et Genève.

Quelle a été ou est toujours, pour toi, une émission marquante de la radio ou de la télévision à la RTS ?

Je ne ratais pas *Downtown boogie* à l'époque, et c'est la première émission à avoir diffusé un de mes titres sur les ondes de la RTS. Je m'en souviens encore. Plus récemment, je trouve que les chroniqueurs de Couleur 3 (Yann Marguet par exemple) ont su (ré)inventer l'humour suisse, pas une copie de ce qui se fait ailleurs, quelque chose qui nous ressemble vraiment et dont on peut être fiers.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@ssr.ch